P 158 E

29e ANNEE — Numéro 12. 27 janvier 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Le vrai étudiant s'amuse sainement (!)
E. Detroz.

REPONSE à une lettre ouverte

« Ignace est un petit nom charmant ».
(Clément XIV, Pape).

Et youp. Et youp. Et youp.

Comme tu es méchant, Pierre! Alors dis, mon style était « acrimonieux et rageur »? « mon naturel joyeux, j'en suis très fier »?

A propos de queues et de têtes, tu dis que j'aime proclamer avoir lu le livre de San Michèle? Oh! vous me faites bien de la peine, cher! (c'est ma bonne qui me disait ça quand j'était petit!) Pas plus tard qu'hier, en allant voir ma Mamy, la petite sœur tourière m'a dit au moment où je prenais l'ascenseur: « Montez, âme chrétienne! » Toi, Pierre, tu me traites d'impie et l'auteur spirituel du feuilleton me classe dans le parti libéral.

Note du rédacteur en chef : Ici je supprime une partie de ta réponse. — MOTIF: En son art. 13, le décret sur la presse du 20 juillet 1831, ne te permet pas d'attaquer mes collaborateurs. Je ne te le permettrai pas non plus (Cfr pour plus amples détails, cours de Dor et ton esprit juridique).

Mais, F:., Pierre, oh!

Et puis, tu hurles parce que je rapproche l'adjectif salaud du substantif qui fait l'orgueil de la chrétienté. (on représente l'orgueil dans la chrétienté).Tu es scandalisé et derrière ton article, en seconde page du « Vaillant », dans un rapport d'agent on parlait de choses étranges que les Jésuites réprouvent. C'est drôle. Drôle comme la différence existant entre la lettre que tu m'as lue lundi, à laquelle j'avais répondu dans l'« Etudiant Libéral » et celle que tu as publiée jeudi.

Admets-tu la restriction mentale, Pierre?

Et par dessus le marché, tu me reproches de manquer de chic, de franchise et de courage, je dois aller dire nez à nez aux Jésuites que je les emmerde (le voilà en toutes lettres).« Ma faute a été publique », dis-tu... alors, ne leur ai-je pas dit nez à nez?

Ce qui m'a causé le plus de peine, c'est que le lundi en terminant ta lettre, tu m'offrais un demi et dans celle du jeudi, je dois te le payer! C'est en arriver a un « je m'enfichisme » exagéré.

Tu es sectaire, Pierre! C'est pas bien, je pourrais taper ici sur les Jésuites, te rappeler le nom d'un pape, ou d'un grand Français, j'en ai dit un mot dans l'« Etudiant Libéral ». Tu l'auras lu. Alors, voilà, je m'en vais. Je te dirai seulement une chose: quand tu commences une lettre à un « ami » par « mon cher », le ton doit en demeurer amical.

Je pense l'avoir observé dans cette réponse écrite trop vite, comme toujours. Mais je vais aller voir mon chien, il y a longtemps que j'ai dû le quitter, alors vois-tu, il y a des fois où l'on en arrive à serrer une patte plus amicalement qu'une main.

Je ne dis pas cela pour toi et je ne l'ai pas trouvé dans San Michele.

Jean Deronchêne

REPONSE A LA REPONSE

Mon cher,

1. Je te redonne ma parole, puisque tu mets la question sur ce terrain: la lettre que je t'ai lue, seul à seul, l'autre soir au pont d'Avroy, est **exactement** la même que celle publiée dans le « Vaillant » de la semaine dernière.

   Sui-je responsable des distractions que provoque chez toi l'annonce d'un article qui t'est destiné? Ou bien serais-tu furieux?
2. Tu n'es pas du parti libéral, mais tu portes l'insigne de la F. E. L. U.
3. Je ne t'ai jamais offert de demi à la suite de la lettre dont il s'agit.

   C'est toi qui dois m'en payer un. Le feras-tu?
4. Le reste est sans importance.

Amicalement
P. D.

(Voir suite bas de la colonne suivante.)

Libres propos avec Maurice BEDEL

L'ascenseur glisse sans bruit dans la cage grillagée.

Puis les lourdes portes s'écartent silencieusement et Maurice Bedel apparaît dans l'embrasure: il s'avance vers nous et nous entraîne vers un des salons de l'hôtel.

Alors, se mettant à parler, il nous exprime sa joie de voir Liége: Mais ce n'est pas le banal éloge d'un conférencier poli: c'est un cœur qui parle.

La ville vit intensément. Dans toutes les rues une foule ardente et jeune circule sans arrêt. Les visages ouverts et souriants respirent la joie de vivre et portent la marque du bonheur. Sur leurs bras courbés, les ménagères emportent vers leur logis des victuailles appétissantes, tandis que de leur sac-à-main s'échappent d'alléchants fumets. Aux vitrines des magasins, des pyramides de boudins et de volailles attendent les acheteurs. La joie est sur la ville.

Mais nous lui parlons de ses œuvres si attrayantes et si profondes sous un aspect badin. Et Maurice Bedel nous raconte.

Voici « **Molinoff, Indre et Loire** », la Touraine, terre bénie de châteaux où vit un monde peu connu de gentilshommes campagnards.

C'est la terre des hobereaux de vieille race qui portent des noms du terroir: de la Pilotière, de la Béraudière. C'est là que fleurissent les manières Vieille-France.

La politique ne pénètre pas dans cet heureux pays. Comme il était dit dans l'« Habit Vert » : « Depuis cent cinquante ans, il ne s'est plus rien passé en France ». On y est royaliste jusqu'au bout des ongles. L'« Action Française » est lue partout. Avant les décrets, on y était abonné : maintenant on l'achète au numéro.

A Paris, il existe peut-être un président de la République: on ignore probablement son nom dans les campagnes tourangelles. Les ministères tombent, la Chambre se réunit, le Front Populaire triomphe: tous ces événements passent inaperçus dans ce pays de philosophes.

Car la Touraine est la terre bénie des philosophes. Descartes y est né, n'en déplaise aux Châtellerandais, cette bonne madame Dupeyron ayant jugé bon de se trouver chez une de ses cousines au moment opportun. C'est à la Haye, depuis lors appelée la Haye-Descartes, que le célèbre auteur du « **Discours de la méthode** » vit le jour, plus précisément sur le pré Falot. C'est sur ces terres privilégiées qu'est établi le manoir de la famille Bedel.

Lorsqu'en septembre dernier les philosophes cartésiens se réunirent à Paris, on les mena voir ces lieux historiques. Ils parcoururent ces parages où avait vécu leur maître. Dans les gentilhommières, des fermes sont installées: des poules et des canards, des oies et des pintades mènent un potin du diable dans les cours séculaires. Les austères philosophes de Cincinnati et de Chicago s'attendrissaient devant ces choses de la campagne qu'ils ne connaissaient pas et l'on vit leur oeil se mouiller à ce spectacle inhabituel.

Les paysans de ce pays sont eux-mêmes des philosophes. Pourquoi s'en feraient-ils? Loin des frontières et des grands centres, la Touraine vit dans la paix.

Elle a connu la guerre trois fois seulement depuis deux mille ans.

C'est au confluent de la Vienne et du Clain que Charles Martel arrêta le flot Musulman en 732. Plus d'un habitant de ce pays a encore le type oriental. Les guerres de Religions du XVIIe siècle ont dévasté la contrée: une bataille s'est livrée à Montcontour entre les protestants et Henri, duc d'Anjou. Lors de la guerre franco-allemande, des patrouilles de uhlans ont poussé jusqu'à Tours.

Mais la sonnerie du téléphone rententit : « Monsieur Maurice Bedel ».

Alors l'écrivain se lève et le voyant s'éloigner j'évoque irrésistiblement les sénéchaux et les baillis, les maîtres de requêtes et les conseillers d'Etat, ses aïeux: car il est le premier Bedel qui ne soit point magistrat. La haute tradition de la noblesse de robe a pénétré cet homme. Si parfois sur le visage ouvert et souriant passe un soupçon d'ironie, il n'en garde pas moins la marque de la race.

Mais l'écrivain est de nouveau près de nous.

— « Vous avez sans doute gardé dans votre mémoire l'un ou l'autre souvenir de votre vie estudiantine? »

— « J'ai suivi des cours à la Faculté de médecine, mais je n'ai jamais eu l'intention de pratiquer. Il est néanmoins toujours utile pour un écrivain d'avoir un second métier. Sur cinq mille candidats, cinquante réussiront dans la carrière.

De plus, je voulais donner plus de base à mon jugement, plus de maturité à mon esprit.

Lors de mes années universitaires, j'ai été amené à me trouver en contact avec des aliénés. C'est grâce à ces expériences que je parle de sang-froid aux puissants de la terre, les dictateurs par exemple. Je m'explique: Si les fous sont des gens extra-ordinaires déséquilibrés, les dictateurs sont des gens extra-ordinaires équilibrés. D'où de multiples ressemblances.

Chaque année, j'accompagne une croisière en Grèce. Vingt étudiants français prennent part à ce voyage: des réductions considérables leur sont consenties pour leur permettre d'aller contempler ces lieux dont on leur a si souvent parlé au cours de leurs études. J'aurai voulu que des Belges puissent accompagner ces voyages, mais cela n'a pas été possible ».

— « C'est une attention délicate dont nous vous remercions ».

— « Est-il permis de vous demander vos projets, car ce « **Monsieur Hitler** » que vous venez de publier ne sera sans doute pas le dernier témoignage de votre activité littéraire? »

(Voir suite en page 2.)

Inscris dès à présent dans ton agenda

Le Samedi 19 février, à 20 h. 15
en la salle moderne du Collège Saint-Louis
(rue Villette)

André MAUROIS
nous parlera de

« La Jeunesse devant le monde moderne »
(réduction 50 % pr les membres de l'Union)

Le Samedi 26 Février, à 21 h.
dans les Salons du Bon Marché

Bal de l'Union
Location librairie Pax

FIERTÉ

A un moment où des appels multiples autant que différents dans leur origine se font entendre pour souligner l'importance primordiale du spirituel, il paraît opportun de souligner ici un des aspects de ce problème. Entraînés dans le courant de la vie universitaire, à sacrifier à des préoccupations d'ordre immédiat la totalité de leur activité, les étudiants laissent à plus tard l'effort de la réflexion. Seuls quelques problèmes entrevus superficiellement à la faveur d'une publicité tapageuse, accrochent pour quelques instants un sens que l'on voudrait critique. Et dans cette morne indifférence qui pousse à l'Université comme dans son bouillon de culture, on cherche par ci, par là des individus qui tranchent par leur pensée, leur attitude, leurs convictions sur l'uniformité de la masse. Perdus dans celle-ci, tous ceux qui, chrétiens par le baptême devraient avoir — s'ils avaient pu comprendre! — la fierté de leur titre, passent inaperçus et préfèrent abandonner l'attitude chrétienne pour rentrer dans le rang.

A tous ceux-là qui sacrifient à l'esprit du temps, parce que trop souvent isolés ils ne sentaient nulle part un appui, nous voudrions rendre l'idée de la force catholique existante.

Il existe encore suffisamment de jeunes qui croient à la grandeur du christianisme et ne rougissent point d'en être les disciples.

C'est ceux-là que nous voudrions voir rassemblés les premier et troisième vendredis de chaque mois au pied de l'autel. Dans cette communion d'esprit ils pourraient, bloc d'étudiants catholiques, sentir renaître en eux la conception de leur force et la force de leur idéal.

C'est à toi qui lis ces lignes, que s'adresse cet appel à comprendre, cet appel à être avec nous à cette manifestation de foi collective.

Ne dis pas: pour d'autres! Ils ne sont pas plus que toi tenus par cet appel.

Célébrée dans la chapelle intérieure du collège Saint-Servais à 6 h. 3/4, cette messe suivie d'un déjeuner est terminée à 7 h. 1/2.

Nous voulons être cent, chaque quinzaine, à nous serrer les coudes.

Cela ne dépend que de toi. Refuseras-tu?

L. GEUBEL
président de la J. U. C.

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaine, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE — 6, rue St-Paul
VERVIERS — 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Gratia, Professeur

Fils d'un professeur du même nom qui régnait dans les départements d'une de nos Universités dont la liberté est le symbole, il vint chez nous il n'y a pas tellement longtemps. Attiré — selon une loi physique universellement admise — par le vide... résultant du départ du professeur Malvoz, il pouvait ainsi sur sa carte de visite ajouter un mot de trois syllabes, ce mot qui, selon l'expression de feu M. le Professeur de Beco, « n'a rien de particulièrement honorable ». Quoi qu'il en soit, il obtint la chaire du cours de Bactériologie, une des trois qui, dans leur proche ascendance, trouvaient le nom de Malvoz accolé à leur titre. Car, il n'est de secret pour personne que sous l'influence de la multiplication des soins que réclame l'étudiant, l'accroissement des professeurs tend vers l'infini.

Ce Monsieur regorgeant d'idées neuves vint donc à Liége le nez en avant, les cheveux en arrière, le regard brillant d'un éclat que l'on retrouve chez les êtres exceptionnels. Sans coup férir il découvrit qu'un cours était une chose assommante. C'est là le sujet de la causerie inaugurale de chaque année académique, les suivantes ne sont que preuves abondantes apportées à l'appui de cette affirmation.

Des projets de réforme ont bien germé dans cette tête de réformateur, mais le diable sait quel virus inconnu en a entraîné l'avortement! Le géniteur, fatigué, sentant la vanité de ses efforts, a préféré rester stérile, et c'est ainsi que le cours de bactériologie se donne comme tous les autres cours. Il est aussi long, aussi fastidieux, aussi endormant... et aussi pauvre en attractions. Il n'en comprend qu'une seule de valeur : le jour où parlant de la rage, il se souvenait de son enfance où il coudoyait les chiens enragés. Gratia, dans un silence craintif (!), en lance le long hurlement. Cette scène est d'un naturel qui fait frémir, et c'est le seul passage de son cours qui mérite attention. Ses quelques traits d'esprit accessibles à quiconque, ne reflètent en rien les possibilités que laissent supposer le verbe facile et les gestes élégants qui délimitent un petit nœud de cravate agressif.

Amoureux de tout ce qui est insignifiant, ce professeur devait, dans son microscope binoculaire, trouver trop grands les microbes. Il courut les virus et dans l'étude de bactériophage, accola son nom à Bordet, à Twort et à d'Herelle, trouva un sérum antimosaïque du tabac et de la pomme de terre et à ceux de Schwartzman et de Sanarelli, ajouta le phénomène de Gratia!

Mais ces découvertes ne sont rien devant sa rénovation de l'examen. Interroger un étudiant seul à seul, lui permettre de réfléchir et de raconter à peu près ce qui fait l'objet de tout un cours et que la philanthropie d'un étudiant a divulgué en des documents impérissables, lui suggérer une réponse, le sauver ou l'abattre d'un seul coup. Allons donc! ce jeu est trop facile et dépourvu d'émotions. Le coup est trop franc et la victime rapidement emportée. Il fallait apporter un raffinement. Sous prétexte de jugement comparatif, ce professeur, qui ne conçoit l'examen qu'à la chaîne le long du tapis vert ou selon sa formule personnelle, n'ayant pu appliquer le primo, a instauré les jeux du cirque.

Les victimes arrivent par groupe de huit et prennent place dans l'auditoire. Le grand jeu commence après que le maître apparaît dans l'arène. Et pendant des heures, sur les attentions tendues et la mémoire bouillonnante des récipiendaires, vont s'accrocher, au hasard, des questions dont la réponse doit être un écho. Parfois elles arrivent ayant trébuché sur les voisins qui, angoissés, espèrent votre silence. Il n'est pas de répit à ce jeu plaisant d'où l'on sort abruti, et les victimes ont senti un petit feu les consumer sur lequel soufflait un lutin déchaîné.

La question, à la police, cela doit être quelque chose d'analogue, où entrant sûr de soi-même, on répond après n'importe quoi... pour avoir la paix.

Il y a aussi pour conclure l'épreuve, un examen dit de laboratoire, qui est une devinette à caractère scientifique... mais j'étais trop fatigué alors pour me souvenir...

Toi qui entres en 1er doctorat, défie-toi de ce cours trop long, donné par un professeur dangereux. Il mofle à coups sûrs et peut-être seras-tu sa victime.

Retiens bien la forme et la couleur des moisissures que tu verras au cours l'espace d'une minute, car elles t'attendent dans une armoire au second étage.

Ne confonds pas Schiks et Dick, pense qu'Ascoli a fait une réaction, Eberth un bacille et Gratia.... l'examen.

LEOP.

Libres propos avec Maurice BEDEL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

— « Mon récent voyage en Allemagne m'a donné l'occasion de rencontrer des étudiants qui venaient de visiter la France. Je leur ai parlé, je les ai questionnés et ce fut le point de départ d'un nouveau roman auquel je travaille actuellement. « A la Cloche du Cœur » est le nom d'une vieille auberge de Nüremberg. Ce sera le titre de mon nouveau livre. Cinq étudiants allemands débarquent au cœur de la France, rücksacke au dos et bâton au poing: ils viennent parcourir la Vallée de l'Indre. Sous leurs souliers ferrés les cailloux crissent, le soleil jette une vive lumière sur toute la nature et les arbrs se profilent trop nettement sur le ciel bleu foncé. Dans tous les fourrés la vie se manifeste. Les oiseaux chantent, l'Indre clapote sur les rochers brûlés. Au détour de la route un château apparaît, tout gris dans la verdure environnante. A ses mille arêtes s'attachent des éclats de soleil et d'ombre.

Et dans le cœur de ces jeunes fanatiques le doute pénètre. Il existe donc autre chose que le service exclusif du Führer et de la Patrie Allemande? Non! Ce n'est pas possible.

A pleins gosiers ils lancent un vibrant « Deutschland über alles ». Les lieders succèdent aux lieders. Après « Ich hätte ein kamerad », voici le « Horst Wessel Lied », le chant à l'étudiant assassiné.

Ils marchent droit devant eux sans souci de leurs corps trempés, de leurs pieds ensanglantés, pour échapper à l'emprise de la Nature. Mais elle est encore là plus loin, toujours plus belle, toujours plus enivrante. Ils ne peuvent plus résister et sont forcés de se donner littéralement à Elle.

* * *

Mais il se fait tard. Car la parole de l'écrivain est si prenante que nous ne nous apercevons pas de la fuite du temps.

Et nous prenons congé de notre aimable interlocuteur, non sans le remercier d'avoir bien voulu accorder quelques instants aux étudiants.

Dans le Grand Hall, Maurice Bedel s'éloigne doucement.

Georges SCHUERMANS

Le « Vaillant » présente à ses amis Paul, Ernest et Jean Méan l'assurance de sa sympathie et de ses condoléances émues, à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

En revenant de chez Wielemans

J'ai bu ce soir bien trop de bière,
Et parfois passent des éclairs
Comme au ciel passent les orages
Je suis atteint d'un surmenage
Que j'ai jamais très bien compris;
Mes cours portent: « Pas vus, pas pris »;
Aux auditoires, j' trouvais personne.

J' sais plus mon nom, je suis trop gris.
Je l'ai aimée toute la nuit,
La blonde bière.
Et me fiant à mon destin,
Je suis parti en comptant tous les ré-
[verbères.
Ils étaient minces, ils étaient beaux,
...Les réverbères.
Y avaient des saulayes sous les ponts
Qui se reposaient tout au long,
Cuvant leur bière

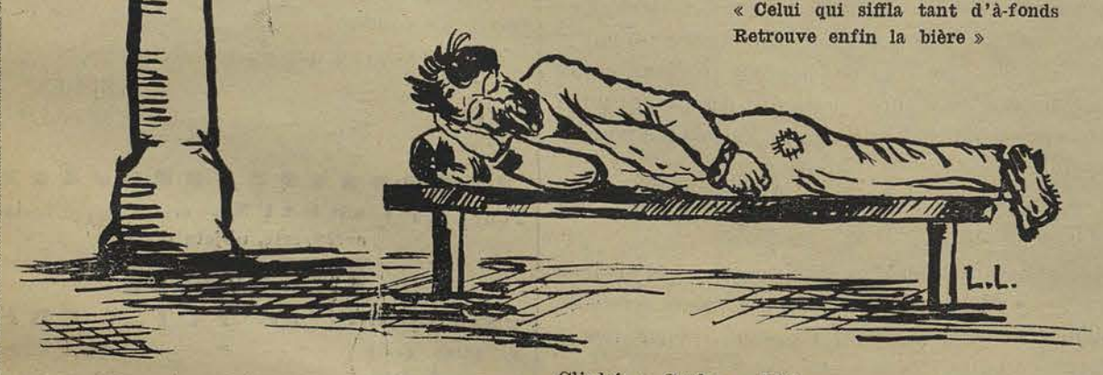
Un verre perdu, un verre enfin;
Toujours je pense à ce demi,
Et l'envie de ce pot me ronge.
Parfois je pleure et puis je songe

(Air : Mon Légionnaire)

Que lorsque j'en goûtais la fraîcheur,
J'aurais dû crier mon bonheur;
Mais j'ai même pas osé le finir:
J'avais peur de devoir... sortir

J'étais couché sous un réverbère;
J'avais les deux yeux grands ouverts;
Dans le ciel passaient des nuages.
A ceux qui parlaient de bloquage,
En soupirant, je leur ai dit
Montrant mon cours: « j'ai rien com-
[pris »,
Montrant mon verre: « qu'on m'en
[redonne ».
Y savaient pas — je leur pardonne.

J' rêvais pourtant que le destin
Me ramènerait tout au matin
Un tonneau de bière
Qu'on s'en iraient, seuls, tous les deux,
Dans quelque café merveilleux
Plein de lumière
C'était mon rêve, il était beau :
Vous m'auriez mis dans un tombeau
Six pieds sous terre;
On aurait gravé sur le fond:
« Celui qui siffla tant d'à-fonds
Retrouve enfin la bière »



Cliché « Catho » Lille

Le Scandale des Sports Universitaires

Ceux qui, aux Olympiades de Berlin, ont eu l'occasion de visiter le camp international d'étudiants s'étaient déjà rendu compte d'une façon précise du degré de développement des Sports chez les Etudiants étrangers. Une constatation flagrante s'imposait. Partout à l'étranger, tant en Amérique qu'en Europe on se trouvait en face d'une organisation bien ordonnée, centralisée, groupant tous les étudiants d'un pays par sports, et par catégorie.

En Belgique, rien de semblable, et les 30 délégués, envoyés à Berlin ne savaient même pas par quelle fédération ils avaient été envoyés, ni pour quel sport ils se trouvaient au camp international et c'est ainsi qu'un joueur de football, bien connu, apprit un beau jour qu'il se trouvait à Berlin, envoyé par la Fédération de lutte.

Les sports universitaires, en Belgique, peuvent être classés en deux catégories: une régissant les championnats nationaux universitaires; l'autre les rencontres internationales.

Les championnats de Belgique, et leur organisation, sont l'apanage du Comité Supérieur des Sports, annexe du Ministère de l'Instruction Publique. Autant dire que ces compétitions dépendent en grande partie d'un organisme bureaucratique et semi-administratif, sans aucune connaissance ni compétence en matière sportive. Maintes fois, les aléas de cette situation ont été signalés mais toujours sans résultat.

Cependant, le marasme pénible dans lequel se déroulent les rencontres nationales universitaires, n'est encore en rien comparable à celui existant dans le domaine des matches internationaux.

Laissée à un organisme non pas ministériel, ou permanent, mais bien à un groupement estudiantin passager et fugace, l'organisation des rapports sportifs internationaux offre prise au favoritisme le plus honteux et à l'autocratie d'une infime minorité directrice.

Sous le nom d'Union Nationale des Etudiants Belges, quelques étudiants prennent le monopole des rencontres internationales, de leur organisation, des sélections, etc...

Aidés par le Front Sportif Belge et par certaines Fédérations, grâce à leur appui financier, des matches avec la Pologne, l'Allemagne purent avoir lieu cette année. Des équipes belges ont pu également se rendre aux Jeux Mondiaux Universitaires de Paris en août dernier.

Avec cette aide efficace et indispensable, il était possible d'envoyer à l'étranger des équipes de chez nous, bien sélectionnées et capables de montrer que nous possédions des jeunes gens, au cœur bien accroché, aux muscles puissants et susceptibles de montrer par leurs résultats, non seulement que nous appartenons encore à une race saine et forte, mais aussi de prouver par leurs performances, que nous pouvons lutter à valeur égale avec les craks étrangers.

Qu'avons-nous vu, hélas! lors du départ pour la Pologne?

Simplement l'élimination d'éléments de réelle valeur, d'équipe entière, et cela pour permettre à tel ou tel ami d'un membre du comité organisateur, d'accompagner non en effectif, mais en spectateur, les équipes dans leur voyage.

Pour les Jeux de Paris, ne vit-on pas, chose encore plus regrettable, une équipe d'éducation physique, au complet, supprimée d'office et remplacée par une équipe féminine non qualifiée pour la seule et unique raison que certaines des équipières de cette équipe étaient liées intimement à certains membres du même comité.

Sans parler de la question financière sur laquelle plane le plus grand silence et dont les comptes, neuf mois après, n'ont jamais été apurés, n'est-il pas déplorable qu'un tel esprit règne parmi certains de nos étudiants, et n'est-il pas possible en Belgique de trouver un autre comité permanent et au moins impartial et qui saurait juger à ses qualités réelles tel ou tel élément. Car hélas! il ne s'agit plus ici d'une question interne, mais d'un domaine où la réputation, la valeur et l'honneur de l'élite d'un pays tout entier sont en jeu.

Robert Toussaint
Président
du Royal Cercle Athlétique Estudiantin

AU PALAIS DE LA MODE

Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES

Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

LES CONTES DU « VAILLANT »

Une histoire piquante

Ce matin-là, Mahkra bey, fakir, s'éveilla de fort joyeuse humeur. Il se souleva de la planche cloutée qui lui servait de couche puis s'étira longuement. Il évita soigneusement de se laver, car les clients n'ont aucune confiance en un fakir reluisant de propreté, puis saisit son turban du matin et le posa délicatement sur les rares cheveux qui jaunissaient encore son crâne épilé.

Puis il descendit.

Juliette, son épouse légitime et confortable, lui tendit son front afin qu'il le baisât. Ce pieux devoir accompli, Mahkra jeta un coup d'œil sur le journal d'une haute tenue intellectuelle et philosophique auquel il était abonné, sur le conseil de la sienne concierge.

Et tout à coup sa belle humeur s'en alla. Sur « Paris-Soir » s'étalait en lettres grasses **Grève Générale de l'Alimentation.**

Dans la chambre voisine un petit fakiron piaillait dans son berceau.

Un flot d'injures choisies jaillirent du gosier sacré et Juliette Mahkra s'apprêtait déjà à recevoir sur son échine une volée de coup bien assénés. Mais son époux se contenta de se précipiter dans un fauteuil qui se trouvait là, bien à propos.

L'horloge sonnait huit heures.

D'un geste plein de noblesse et de courroux, Mahkra donna à madame une liste de courses urgentes: 2 kgs de clous moyens à grosse tête; pour 6 francs de verre pilé 00; trois douzaines d'épingles à chapeaux. Ainsi sa ration quotidienne serait assurée pour quelque temps.

Mais quand vint le seizième jour, tout était dévoré dans la demeure bien bâtie. Les carreaux de toutes les fenêtres avaient été pulvérisés, les clous qui suspendaient les cadres, dévorés. Mahkra avait bien essayé de goûter au coke de la chaufferie, mais il l'avait trouvé fade.

C'est alors que Juliette eut une idée que nous irons jusqu'à qualifier de géniale. Elle fit rôtir les clous du lit de son cher homme. Ce fut un fameux festin. La famille Mahkra n'avait plus si bien mangé depuis belle lurette.

Le soir, ce fut une autre histoire.

Le fakir souffrait le martyre dans la couche moelleuse qu'il partageait avec Juliette. Les ressorts lui rentraient dans les côtes, le bois grinçait, le drap de lit éraflait son épiderme sensible. Et ses doigts de pieds ne peuvaient se déployer à leur guise. Ses frêles bras supportaient avec peine le poids épuisant d'une pile de couvertures.

Bref, ce n'était pas un coup à faire à un fakir. Et ce qui augmentait dans des proportions notables les souffrances morales qu'il endurait, c'était le bruit régulier et paisible de la respiration de son épouse au repos.

L'aube pointe enfin dans le ciel sans nuages. D'un bond, Mahkra s'enfuit de la chambre de torture et se précipite à l'air. Les rues étaient désertes.

Il titube et sa marche s'incurve comme celle d'un étudiant un soir de fête.

... ...

Il n'en croit pas ses yeux, là-bas au carrefour. Non. Ce n'est pas possible. Enfin le repos bienfaisant! le sommeil réparateur! la paix réconfortante! le délassement de ses muscles endoloris!

Et Mahkra bey, fakir, s'étend voluptueusement sur un passage clouté.

LUC

Li cisse ki dj'inme

Dji l'a k'nohou l'anneye passeye
On djoû ki l'plèv' toumév' a flots
Ell' esteu bèlle, 'l esteu noseye
Li ciss' ki dj'inme a div'ni sot.

Di ses grands ouyes, in' douce loukeûre
Touma sor mi; dj' fouri mouwé (1)
Ell' mi d'na deux bê meus d'boneûr
Li ciss' ki dj'inme, sin n'esse inmé.

Ell' m'a kwité po prind' in' aute
K'aveu mî l'tour di lî djâser.
Dj' n'a nin l'hâbitud' des crapautes
E l'ciss' ki dj'inme ênna n'allé!

Portant dji wâde è fon dè coûr
Mâgré l'tristesse ki m'malâdi (2)
Pol ciss' ki dj'inme, tot mi amour.
Mâgré s'rouviance, dji l'inme todi.

A. LEMPEREUR.

(1) *mouwé* ~ ému
(2) *ki m'malâdi* ~ qui me rend malade

PHARMACIE

Le vendredi 14 janvier, l'Ordre Noir pharmaceutique de la Pissette connut un nouveau succès.

A 16 heures, deux immenses gâteaux furent partagés et dévorés au laboratoire par 66 potards affamés.

A 18 heures, un souper démocratique réunit une bonne dizaine de purs.

A 20 heures, les véritables fêtes commencèrent. A la pharmacie, s'étaient joints la chimie, la médecine et le commerce. Succès : autant de jeunes filles (et toutes aux plus jolies) que de jeunes gens.

L'Ordre Noir de la Pissette a du sex-appeal. Soirée des mieux réussies: chants, bières, danses, « à-fond », furent épatants.

Il fut procédé au couronnement de sa Majesté Pissette Première, Mademoiselle Lily Rensonnet, qui choisit Max Gollez comme Prince consort (Komprinz qu'on sort). Le Grand-Maître eut le plaisir de lui remettre les insignes de l'Ordre Noir ainsi qu'au camarade Maurice Beyer, vice-président de l'A. R. E. M. P.

APPEL

Mi-février, l'Ordre Noir de la Pissette fêtera son premier anniversaire. Auront lieu alors les grandes cérémonies de l'Ordre.

Les Grands-Maîtres de nos divers ordres liégeois seront invités, afin d'être élevés au titre de dignitaires de l'Ordre Noir.

Après les cérémonies, grande soirée universitaire dansante.

Le Grand-Maître de l'O. N. P. P.

FABLE-EXPRESS

Tout perclus de douleurs, un monsieur riche et [vieux
Est trop chauve pour faire sa raie dans ses cheveux.
Moralité: L'arthritique est aisé, mais la raie difficile.

AVIS

Le « Home des enfants Débiles pour les tout petits » donnera son **2e thé-dansant** de la saison le dimanche **30 janvier** dans les salons de l'Hôtel Vénitien.

Orchestre: Gène Dersin and his swing band.

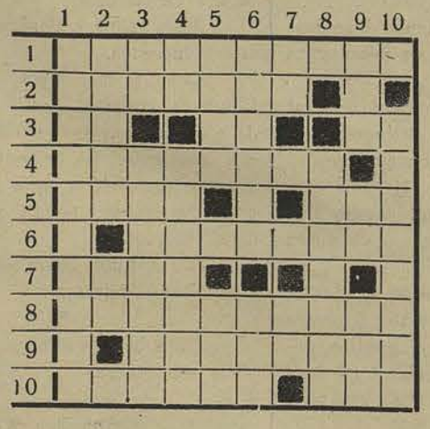
Invitations : Denise Jacques, rue Dieudonné Salme, 27 Liége.

Mise au point:

Pour tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre, nous tenons à rappeler que notre home est ouvert à tout les enfants débiles nécessiteux **sans aucune distinction d'opinion.**

F. GAROT

Les Cross du "Vaillant" - N° 3.



Horizontalement.

1. Bibliothécaire à l'Université; 2. Jeune impubère; 3. Mesure itinéraire étrangère — Ville d'une haute antiquité — Abraham y naquit; 4. Profession très sympathique à l'étudiant; 5. Allié à la perdrix — Personnage historique, énigmatiquement hermaphrodite; 6. Enleva; 7. Parties inférieures et latérales du bas-ventre; 8. Qualifie le parasite qui vit dans le corps d'un insecte à un certain moment de son existence; 9. Simaroubées asiatiques ou océaniennes; 10. Edifier — Sert à compter le temps.

Verticalement.

1. Professeur à l'Université; 2. Choisir — Note; 3. Marque de dédain — Secondaire; 4. Onomatopée — Territoire disputé au siècle dernier; 5. Boucliers — Neptune règne tout autour; 6. Pour travailler, il doit brosser — Conjonction; 7. Initiales d'un animal anglais — Pronom; 8. L'étudiant attend celle des diplômes; 9. Symbole du bourgeois égoïste et stupide — Exclamation — Finale d'un verbe; 10. Rénove.

N. B. Il n'y a qu'une solution à ce cross.

N. B. *Il n'y a qu'une seule solution à ce cross — Prière de faire parvenir les réponses, 13, rue Sœurs de Hasque, au plus tard mercredi prochain (poste du matin). Un tirage au sort départagera les concurrents qui nous auront envoyé la solution exacte. Un porte-mine de luxe, gravé au nom du Vaillant sera offert au gagnant.*

Pour augmenter ses chances, une même personne peut envoyer, plusieurs réponses, mais celles-ci doivent obligatoirement être envoyées sur la grille du journal.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Anniversaires à fêter en février

Le 4 M. le professeur **G. Dossin** aura 42 ans
Le 4 M. le professeur **F. Closset** aura 36 ans
Le 5 M. le professeur **H. Buttchenbach** aura 64 ans
Le 5 M. le professeur **J. Prickartz** aura 52 ans
Le 9 M. le professeur **L. Levaux** aura 46 ans
Le 10 M. le professeur **I. Haust** aura 70 ans
Le 12 M. le professeur **F. Schoofs** aura 63 ans
Le 14 M. le professeur **F. Campus** aura 44 ans
Le 24 M. le professeur **E. Dembour** aura 49 ans
Le 28 M. le professeur **R. Bouillenne** aura 41 ans

Ping - Pong

BELGIQUE-YOUGOSLAVIE.
à Liége.

Après l'annonce de Belgique-Tchécoslovaquie à Bruxelles, voici une nouvelle qui ne manquera pas d'être accueillie avec joie dans les milieux pongistes liégeois et par tous ceux qui, de loin ou de près, s'intéressent au Tennis de Table.

La Fédération Belge, avec le concours d'un Comité Local qui vient de se former, organisera

BELGIQUE-YOUGOSLAVIE

au retour des championnats du monde. Ce grand match aura lieu dans la magnifique salle du 1er étage de l'Hôtel Vénitien, le jeudi 3 février à 20 heures.

Depuis la fameuse et retentissante tournée Barna d'il y a 4 ans, c'est la première fois que les Liégeois pourront assister à une manifestation de cette envergure.

De plus amples détails cencernant ce « Great event » du Tennis de Table, paraîtront incessamment par voie de presse et d'affiche.

pour le Comité organisateur.
SIMONE DE LONNEUX

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUES

CENTRE D'AMITIE INTERNATIONALE A LONDRES.

Wilson College, 77 Cazenove Road, Londres N° 16 (G. B.)

Recommandé par l'Union Nationale des Etudiants de Belgique, ce centre d'Amitié Internationale reçoit quelques étudiants et étudiantes étrangers, qui se rencontrent au collège avec des jeunes gens et jeunes filles anglais et suivent les cours d'anglais pratique et littéraire du Directeur, William B. Brimicombe, M. R. S. T.

Mr. Brimicombe s'efforce de donner au collège cette atmosphère familiale qui aide les étudiants à s'assimiler très vite à la vie anglaise et à aimer et apprécier le pays de leurs hôtes. Le prix de la pension est modéré et ne comprend aucun supplément. Tennis gratuit, rivière, piscines, grands parcs à proximité. — Nombreuses excursions pendant les mois d'été. — Références en Belgique et à l'Union Nationale des Etudiants.

Le Front Catholique des Jeunes nous transmet le communiqué que voici :

Afin de dissiper toute équivoque, le Front Catholique des Jeunes tient à rappeler qu'il est entièrement indépendant du mouvement flamand intitulé « *JEUGDFRONT* » et qu'on ne peut en conséquence, lui attribuer la moindre responsabilité dans les attitudes ou déclarations adoptées par le Jeugdfront.

Le Front Catholique des Jeunes demeure fidèle aux articles de son manifeste dont il est utile de reproduire les termes :

ART. 20 — Nous affirmons quil existe une communauté Belge. Celle-ci trouve essentiellement ses fondements dans des traditions et dans des intérêts économiques communs. Nous considérons toutefois que l'Etat Belge est composé de deux communautés culturelles : la communauté flamande et la communauté wallonne.

Chacune de ces communautés doit jouir d'une grande autonomie en ce qui concerne son développement culturel.

Toute la vie nationale belge doit être organisée sous le signe de cette unité et de cette dualité.

Nous voulons que soient prises toutes mesures nécessaires pour renforcer le sentiment de la solidarité nationale.

ART 21 — La monarchie est la clef de voûte de la nation. Nous voulons que les partis ne l'entravent point dans l'exercice de ses prérogativess constitutionnelles.

Blouses de laboratoire AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

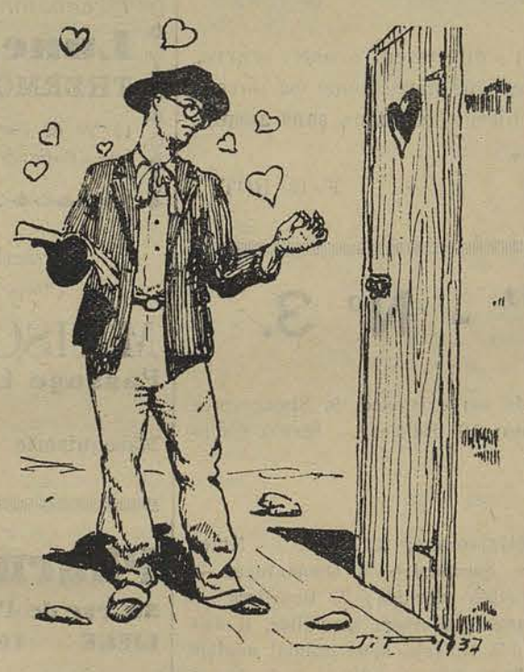
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation — *Closon a disparu du domicile conjugal, non sans emporter avec lui Orpha, femme de salle et beauté farouche.*

Or un tragique matin de janvier, le corps du professeur en fuite, est trouvé gisant sans vie dans la rue St-Gilles. Tandis que la sûreté enquête, Duesberg fils aperçoit Orpha jeter une voiture d'enfant dans le fleuve passant au quai Mativa, et certains profs se suicident de peur d'être soupçonnés.

Chapitre XLIII
Le Convoi de Monsieur Closon

Tandis que ces tristes événements se passaient, Jules Closon se faisaient enterrer à la campagne, loin de l'activité urbaine. Il avait formulé ce désir avant sa mort.

Le jeudi 20 janvier, Hout'si plou était en effervescence. On se tenait aux fenêtres pour voir passer le cortège. Charles Fraipont en avant, se cambrait la taille. Il affectait un air brave et saluait d'un signe ceux qui, débauchant des ruelles ou des portes, se rangeaient dans la foule.

Les prêtres, les chantres et les deux enfants de chœurs récitaient le « De profundis » et leurs voix s'en allaient sur la campagne, montant et s'abaissant avec des ondulations. Parfois ils disparaissaient aux détours du sentier; mais la grande croix d'argent se dressait toujours entre les arbres. Les professeurs dernièrement impliqués dans l'affaire des cagoulards universitaires, suivaient couverts de mantes noires à capuchon rabattu; ils portaient à la main un gros cierge qui brûlait et Herman van der Linden se sentait défaillir à cette continuelle répétition de prières et de flambeaux, sous ces odeurs affadissantes de cire et de soutane.

Une brise fraîche soufflait, les seigles et les colzas verdoyaient, des gouttelettes de rosée tremblaient au bord du chemin, sur les haies d'épines. Toutes sortes de bruits joyeux emplissaient l'horizon; le claquement d'une charrette roulant au loin dans les ornières, le cri du coq qui se répétait ou la galopode d'un poulain que l'on voyait s'enfuir sous les pommiers. Le ciel pur était tacheté de nuages roses; des lumignons bleuâtres se rabattaient sur les chaumières couvertes d'iris. Brouha, en passant reconnaissait les cours. Il se seuvenait de matins comme celui-ci, où après avoir visité quelque malade, il sortait et retournait vers elle (!)

Le drap noir semé de larmes blanches, se levait de temps à autre en découvrant la bière.

Les porteurs fatigués se ralentissaient et elle avançait par saccades continues, comme une chaloupe qui tangue à chaque flot.

Derrière les deux corps,(1) trois étudiants marchaient pieusement, tandis que les paysans suivaient le cortège, à distances de quelques maîtres.

Leur blouse bleue empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin au fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient du bout d'une corde une vache, un veau, un singe (2). Et leurs femme derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche dégarnie de feuilles, pour hâter sa marche.

Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par ci, des têtes de canards par là.

Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée d'un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine, la tête enveloppée d'un linge blanc, collé sur les cheveux et surmonté d'un bonnet.

* * *

Quelquefois, un épervier apparaissait dans un carré de ciel gris.

Mais, le cortège s'arrêta majestueusement devant l'église, dans laquelle tous entrèrent, sauf le prof. Verlaine qui offrait la physionomie la plus niaise que jamais un comptoir ait présenté à des chalands. Son front écrasé, déprimé par la fatigue, était marqué de trois sillons de rides. Ses petits cheveux roux, coupés ras, exprimaient l'indéfinissable stupidité des animaux à sang froid. Le regard de ses yeux bleuâtres ne jetaient ni flamme, ni pensée.

Denoël qui n'avait pas suivi le convoi, attendait depuis une demi-heure sous la nef centrale.

Mais la bière s'avançait entre les chaises grinçantes.

Devant, bien haut, — comme s'il allait vous grandir —, au milieu d'une forêt de cierges aux flammes tremblantes, entre des cassolettes où brûlent des parfums, se dressait, brodé d'or et d'argent, le catafalque superbe, qui devait recouvrir des cendres vénérées.

Les orgues chantaient à pleine voix, des mélodies tristes.

* * *

Une heure après, Closon était six pieds sous terre.

Chapitre XLIV
Un cas rare

L'effervescence était grande à l'Université. Les étudiants se désolaient de voir tant de leurs amis sous les verrous, tandis que les professeurs se plaignaient de manquer d'auditeurs.

Au rectorat, un grave problème était agité. Qui allait-on mettre au centre avant de l'équipe professorale de rugby à 13.

Dans teus les coins des meetings ambulatoires et atrabilaires se tenaient. On y vitupérait épouvantablement et immodérément contre les excès vésicatoires d'une police concubinaire. Dans une unanimité équipollente et cunéiforme, on décida d'aller délivrer les camarades captifs à cause de motifs reconnus accessoires, aléatoires, amusoires, attrapoires, blasphématoires, caquetoires, contradictoires et non péremptoires. Et l'on passa immédiatement aux préparatifs, lesquels s'avérèrent inébranlablement longs et difficiles.

Chapitre XLV
Un vrai car naval

Mais les difficultés n'étaient pas chirographaires ou matricaires et l'on réunit rapidement une troupe nombreuse d'étudiants, que l'on entassa afin d'aborder au quai St-Léonard sur un bâteau-mouche, d'une façon inaperçue de la police qui veillait longitudinalement, quoique malencontreusement sur le sommeil stellionataire et onéraire des irrévérencieux prisonniers. On adjoignit croustillement à ces virulentes cohortes quelques coyottes; car il est dit dans la genèse, VI,7-8 : « Les femmes sont le divertissement du guerrier ».

Aussi tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Chapitre XLVI
Quand Bronne est là.

D'un accord indultaire et missionnaire, on donna le commandement de l'expédition a Manu Bronne, homme pieux et franc. Et les pierres de la prison St-Léonard commencèrent à trembler affreusement dans la nuit, sans lune. Calottes multistellaires vissées sur des crânes ondulés, jurons aux lèvres, gourdin lucifuge dans un poing, demi dans l'autre et pierre dans le troisième, les étudiants se ruèrent contre les murs vétustes de la prison municipale. Entendant ce grand vacarme, le directeur quitta sa couche conjugale et se plaça devant la porte, en pan de chemise, révolver au poing, afin de parer à toute éventualité....

(*à suivre*)

(1) le corps de Closon et le corps professoral.
(2) Celui de Fraipont ou de Verlaine.